

FEUILLE D'INFORMATION DE NOVEMBRE 1956

Malgré les vacances, Les Amis du Muséum n'ont pas ralenti leur activité et si le secrétariat a été fermé le strict minimum, du 12 août au 2 septembre, nous avons encore enregistré de nouvelles adhésions. Si les chiffres indiqués paraissent plus modestes que ceux des périodes précédentes, ils n'en sont pas moins l'expression d'une situation saine.

Nouvelles adhésions enregistrées : en août 14, en septembre 48, soit, depuis le 1^{er} janvier 1956 981 et, depuis le 1^{er} janvier 1949, 13.148. A nos lecteurs d'apprécier ces chiffres et d'en tirer les conséquences.

**

Si l'Oiseau disparaissait l'Humanité serait en fâcheuse posture. Cette affirmation, que tous ceux qui suivent avec anxiété les destructions inconsidérées de l'homme dans la Nature, ont transformé en slogan, est bien malheureusement vraie. L'Oiseau a donc, dans notre économie, une place prépondérante et si nous connaissons mieux son comportement et ses actions dans l'agriculture et dans d'autres domaines, nous éviterions bien des erreurs irréparables.

Si nous voulons doter le Muséum d'une Maison des Oiseaux et, malheureusement, il existe encore des personnes qui ne l'ont pas compris, ce n'est pas par simple idéologie sentimentale, mais bien dans un but essentiellement utilitaire.

Le rôle de l'Oiseau est multiple et l'énumération de quelques actions dans la vie peut montrer déjà toute la valeur de ces animaux ailés. Rôle insecticide, tout d'abord, qui se montre autrement fructueux que les plus puissants insecticides connus. Rôle de dispersion des semences : des îles incultes ont pu êtreensemencées grâce au transport des graines par les oiseaux. Rôle d'engrais : Le guano n'est-il pas l'un des plus puissants des engrais ? Rôle sanitaire : les oiseaux de proie que l'on a considérés pendant longtemps comme animaux nuisibles, ne sont-ils pas les cantonniers les plus actifs pour faire disparaître les déchets d'animaux et éviter ainsi l'écllosion d'épidémies ? Rôle alimentaire : avec ses œufs et sa chair, l'oiseau fournit à l'homme une quantité de denrées exceptionnelles.

Vous voyez donc tout l'intérêt qui s'attache à l'édification de la « Maison des Oiseaux » et nous insistons auprès de nos collègues pour qu'ils fassent comprendre aux récalcitrants toute la valeur de notre campagne. Certains esprits mesquins pensent : pourquoi s'intéresser aux oiseaux alors qu'il y a encore tant d'hommes, d'enfants malheureux. C'est là un raisonnement d'immobilisme déplorable, et comment pourrait-on réaliser des progrès dans tous les domaines si l'on établissait arbitrairement un ordre de préférence. Ce n'est pas parce qu'il y a encore des enfants malheureux, martyrisés par des parents criminels, que nous ne devons pas nous pencher sur le problème animal et faire adopter pour eux des dispositions légales, qui les protègent contre des sévices de quelques insensés.

**

NOUVEAUX TAUX DE COTISATIONS. — Depuis plusieurs années nous avons maintenu nos cotisations à un taux extrêmement bas et beaucoup de nos collègues en manifestaient leur étonnement. Mais devant le nouveau renchérissement de la vie, qui se manifeste un peu partout dans le Monde, nous sommes obligés de rajuster le montant de nos différentes cotisations et nous sommes persuadés que nos collègues nous approuveront pleinement.

Voici pour les différentes catégories les nouveaux taux en vigueur pour l'année 1957 et applicables dès maintenant pour l'année nouvelle :

Juniors : 100 francs, rachat 300 francs, avec Abonnement à *Science et Nature*, 950 francs.

Titulaires : 200 francs, rachat 2.500 francs, avec abonnement à *Science et Nature*, 1.000 francs.

Donateurs : 500 francs, rachat 5.000 francs, avec abonnement à *Science et Nature*, 1.200 francs.

Bienfaiteurs : sans changement ; cette catégorie bénéficiera (pour les bienfaiteurs annuels seulement) de la gratuité de l'abonnement à *Science et Nature*.

La cotisation est valable comme précédemment pour l'année en cours, c'est-à-dire du 1^{er} janvier au 31 décembre.

VOYAGE EN AFRIQUE. — Une société de Tourisme propose pour nos collègues un voyage en Afrique pour voir et photographier la faune. Ce voyage s'effectuerait en « Constellation » de la Compagnie Air-France pour le trajet Paris-Afrique, puis en automobile sur les territoires d'outre-mer.

Itinéraire : Paris, Niamey, Say, Botou, Diapaga, Boutougou, Porga, Tanguieta, Boukoumé, Natitingou, Kouande, Djougou, Kouande, Simendi, Guessou, Binberéké, Kandi, Banikouar, Kompukou, Tapoa, Botou, Say, Niamey, Paris.

Minimum de voyageurs, quatre ; maximum, sept. Départ les jeudis 20-12-56 (spécial Noël), 31-1-57, 14-2, 28-2, 14-3, 28-3, 2-4, 16-5, 30-5, 13-6 ; départ spécial de Pâques le samedi 13-4.

Prix : de Paris à Paris : 352.500 francs ; de Marseille à Marseille : 345.100 francs ; de Niamey à Niamey : 192.500 francs.

Nos collègues que ce circuit intéresserait pourront trouver des renseignements complémentaires à notre secrétariat.

CROISIÈRE EN MER NOIRE. — Nous avons projeté depuis quelques mois de visiter les rivages de la Russie méridionale qui sont baignés par la Mer Noire. Organiser une croisière pour les Amis du Muséum seuls aurait été une entreprise vouée à l'échec, car nous n'aurions pu rassembler les deux cents voyageurs nécessaires. Aussi nous sommes-nous donc adressés à une agence spécialisée dans les voyages en Europe orientale : *Transtours*, et l'on peut dire que ce choix a été très heureux.

Nos collègues ont été entourés d'égards particuliers pour leur permettre de profiter d'une manière intéressante des différents organismes scientifiques visités. D'ailleurs le programme de la croisière avait été minutieusement établi et tout s'est déroulé dans l'ordre le plus parfait : excellent bateau : l'*Hermès*, battant pavillon grec, mais de construction norvégienne, avait un commandant des plus compétents et des plus sympathiques ; le maître d'hôtel français avait harmonisé la cuisine grecque au goût français ; les organisateurs et animateurs avaient su distraire les passagers dans les périodes creuses de navigation en mer où l'on se trouve entre ciel et mer sans le moindre voisinage ; enfin saint Pierre avait fait un gros effort pour fermer les vannes du ciel et, au cours du voyage, nous n'avons eu qu'un tout petit quart d'heure de pluie au cours d'un orage au lac Ritza.

Si d'autres collègues ont recherché un plus gros bateau et des conférenciers « de choix », ils n'ont certainement pas trouvé, au cours de leur voyage, une atmosphère aussi sympathique que celle de l'*Hermès* et les escales loin des quais de débarquement n'ont certainement pas simplifié les excursions à terre. Nous étions exactement 153 voyageurs et sur les autres bateaux l'on comptait 600 participants. Nous avons pu participer sans restriction et dans d'excellentes conditions, à toutes les excursions à terre, aussi les jalousies qui se manifestent lorsque le nombre des excursionnistes se trouve limité, n'ont-elles pu prendre corps.

Nous allons essayer de retracer le plus exactement possible les différentes étapes de la croisière en nous abstenant d'aborder des sujets qui ne seraient pas conformes à l'esprit de notre société, c'est-à-dire des sujets d'ordre politique et économique.

Donc, le 15 août, vers 18 heures, avec un peu de retard, l'*Hermès* quitte les quais de la Joliette et, en longeant les côtes françaises jusqu'en vue de Toulon, pique ensuite sur la Corse, dont les côtes sont en vue dès le lever du jour, le 16 ; enfin c'est le passage entre les deux grandes îles méditerranéennes : Corse et Sardaigne. Et c'est ensuite la longue navigation en pleine mer jusqu'au matin du 17 où l'on aborde les archipels des îles Liparri. Ce laps de temps est utilement occupé par la prise de contact entre les touristes : 19 médecins, 5 pharmaciens, des dentistes, des scientifiques, des professeurs, des notaires, des journalistes, des manœuvres, des ingénieurs, voici ce que nous révèle cette première soirée.

A notre passage, le Stromboli est bien calme, les vapeurs sont à peine perceptibles et les petits villages qui s'égayent au pied du célèbre volcan paraissent des lieux idéaux de villégiature. Messine est en vue, toujours cette mer d'un bleu éblouissant, d'un calme relatif, avec quelques moutons, mais le bateau ne se soucie pas de ces ondulations qui devraient le faire tanguer ou rouler : c'est un vieux norvégien, habitué aux dures tempêtes des mers du Nord, et les voyageurs peuvent profiter pleinement des distractions organisées à leur intention par un animateur sympathique et plein de ressources inédites.

Dans l'après-midi du quatrième jour, le bateau arrive en rade d'Itéa et une excursion est organisée en autocar à Delphi (c'est ainsi que l'on prononce en grec moderne). Le cadre est splendide et, malgré une chaleur à laquelle nous ne sommes pas accoutumés, nous gravissons les pentes de ces monts hellènes où s'accrochent les vestiges des temples et monuments dans lesquels se sont joués les premiers actes de notre civilisation gréco-latine.

Le dimanche 19 août c'est l'arrivée au Pirée par un soleil ardent. Les crânes se couvrent des chapeaux les plus imprévus et la visite du Musée est bien accueillie, même par les moins avertis des questions artistiques ; on est heureux d'être à l'ombre ! Une visite rapide du moderne Athènes termine la matinée d'un dimanche consacré par les habitants, comme dans toutes les capitales du monde, aux plaisirs du cinéma. Bon déjeuner dans un restaurant qui n'a rien d'athénien, au grand désespoir de ceux qui préfèrent les plats locaux au beefsteak pommes frites cher aux Français ; mais la bière est agréable et fraîche !

Après la visite de l'Acropole et des vestiges prestigieux si souvent évoqués pendant nos années de jeunesse, chacun reprend sa liberté pour visiter quelque coin où l'on espère trouver de l'inédit. Cet inédit est, pour l'ensemble des excursionnistes français, la cuisine locale, et chacun en se retrouvant sur le pont de l'*Hermès* défend les qualités des plats qu'il a consommés.

A minuit un coup de sirène et notre paquebot reprend la mer. Les lumières de la côte forment un spectacle digne des plus belles réunions nocturnes de France et, après un repos bien mérité, deux jours de mer à travers les Dardanelles et la Mer de Marmara, et un court arrêt à l'entrée du détroit pour satisfaire aux formalités de police, nous arrivons en pleine nuit devant Istamboul. Peu de voyageurs sur le pont pour admirer cette silhouette de la vieille cité ottomane qui se découpe sur le fond lumineux d'un ciel étoilé. Mais dans la matinée l'animation du bateau a repris son aspect coutumier. Chacun essaie de trouver dans cette mer d'un bleu intense une signification à la désignation de mer noire. A vrai dire la coloration est bien voisine de la coloration des autres mers sur lesquelles nous avons navigué les jours précédents.

La terre est signalée vers les 14 heures de ce septième jour de voyage : c'est la Bulgarie, le port de Staline, ancienne Varna, dont on aperçoit le phare d'entrée. Tout ce grand port a été construit voici quelques décades par des ingénieurs français. Des cars nous attendent pour une visite rapide de la ville et des environs ; la chaleur est accablante. Est-ce pour cela que les habitants manquent de gaieté ? En tout cas notre guide, qui parle admirablement français et qui est avide de nouvelles, essaye de nous donner toutes les explications nécessaires sur tout ce que nous visitons. Beaucoup de constructions nouvelles ont été édifiées pour le séjour des travailleurs polonais et tchécoslovaques dans cette région d'une beauté sévère, mais dont la douceur du climat permet des bains de mer aux plus frileux.

Au cours de ce très court arrêt en Bulgarie, nous avons eu l'occasion de nous entretenir avec quelques Bulgares qui ont séjourné en France. Ceux-ci étaient avides de nouvelles et manifestaient leur grand désir de venir séjourner en France, paradis perdu selon eux.

A la tombée du jour, l'*Hermès* reprend sa course et, mettant le cap sur Odessa, aborde les eaux russes dans la matinée du huitième jour, le mercredi 22 août, et c'est enfin l'accostage le long des quais du second port de l'U.R.S.S. : Odessa. Les quais sont noirs de monde. Environ 10.000 personnes, les bras chargés de bouquets de fleurs, nous attendent ainsi que les autorités d'Odessa et une fanfare militaire qui, pendant les formalités de police, entonne quelques airs bien français, des airs lancés par Yves Montand, le Français-type pour ces populations slaves ! Puis c'est l'allocation d'un représentant de l'Ukraine qui prend la parole sur une petite estrade ornée des drapeaux français, soviétique et ukrainien. L'organisatrice répond à cet accueil cordial et les voyageurs débarquent pour prendre place dans des autocars dont chacun est doté d'une jeune interprète qui suivra la croisière jusqu'à Batoum et d'un guide local qui ne connaît pas le français.

Odessa est une belle ville, bien découpée, et l'animation est importante. De nombreux estivants renforcent la population déjà importante en toute saison. Odessa a souffert de la dernière guerre et si les quartiers résidentiels, où sont installés les sanatoriums et le très beau jardin botanique, sont intacts, le centre de la ville révèle encore de nombreuses blessures : carreaux brisés, façades fissurées, clôtures en mauvais état, et toutes les misères que nous avons connues lors de la libération. Au milieu de tout cela de beaux monuments se dressent, comme celui de l'Opéra où nous assistons, le soir, à un grand ballet en trois actes d'après une nouvelle de Pouchkine : Le Chevalier de Bronze. C'est le plus beau théâtre d'U.R.S.S. au point de vue architectural. Le ballet a été fort apprécié des voyageurs et l'on a admiré le sens artistique profond des Russes et la technique impeccable de leurs danseurs.

Pendant la nuit, après une petite tournée dans les restaurants de nuit, le bateau lève l'ancre et se dirige vers Yalta, bien connu par la conférence des trois Grands. En cours de route, nous apercevons Sébastopol et ses falaises célèbres. Peu de navigation sur la Mer Noire; même aux alentours de Sébastopol l'on ne voit guère de navires de guerre et c'est cependant le premier port militaire de l'U.R.S.S. Les côtes deviennent de plus en plus accidentées et l'arrivée à Yalta en fin de journée s'opère dans un éclairage magnifique mais qui est différent de notre Côte d'Azur, malgré les rapprochements qu'on a pu faire. Si le climat y est aussi doux et même plus doux, les hauteurs sont plus élevées et plongent plus directement dans la mer. La végétation est aussi différente. Parmi les forêts de résineux, de grandes maisons : ce sont les sanatoriums où viennent se reposer les travailleurs fatigués, les cardiaques et les nerveux.

Trois hors-bord viennent à notre rencontre : ils portent le pilote et les représentants de la police. Les formalités s'accomplissent pendant que l'*Hermès* accoste à quai. C'est encore un déploiement d'une foule sympathique qui nous accueille : trois à quatre mille personnes, bouquets de toutes couleurs sur les bras, et une fanfare qui va jouer les hymnes français et russe comme à Odessa et « Sur les grands boulevards » ! Mais une corvée est demandée à votre secrétaire général : celle de répondre aux paroles de bienvenue des autorités locales. C'est donc au pied levé qu'il accomplit sa tâche et une petite fille d'une dizaine d'années lui passe autour du cou le foulard rouge des jeunes pionniers et lui remet un très gros bouquet.

Le soir, les voyageurs arpentent la promenade le long de la mer, très fréquentée par de nombreux estivants. Sous les acacias (de véritables Acacias et non des Robiniers), l'on devise avec quelques Russes parlant français et nos interprètes sont avec quelques groupes pour faciliter les conversations.

Le lendemain matin est consacré à la visite du Jardin Botanique de « Nikitski », ainsi nommé en raison de la proximité du village de Nikita. Une interprète particulière : Mlle Lora, est donnée aux Amis du Muséum qui sont très aimablement reçus par le sous-directeur en l'absence du directeur, deux collaboratrices les accompagnent et leurs fournissent tous les renseignements désirables. Le jardin occupe 304 hectares et contient toutes les espèces de plantes locales, des essais d'acclimatation de plantes provenant d'autres régions sont également tentés et l'on étudie les moyens pour les transporter par la suite dans des régions plus froides et défavorisées au point de vue végétation. Un institut de la vigne fonctionne depuis quelques années pour former des spécialistes : l'on sait que la Russie du Sud possède de nombreuses vignes et qu'elles fournissent des crus réputés. Là comme ailleurs, on fabrique du « champagne » !

L'après-midi est consacré à la visite de musées et de « sanatoriums ». Parmi ceux-ci, il faut citer le fameux Palais où se réunirent les « Trois Grands » en 1944. Les estivants ne semblent guère se rappeler cet événement et se font photographier en groupe par un professionnel ambulancier.

Adieu Yalta et ses pentes verdoyantes ; la nuit tombe rapidement comme sur les côtes africaines et le bateau reprend sa course, salué par des amis qui regrettent notre séjour si rapide.

Le onzième jour nous sommes entre ciel et mer et si des nécessités de ravitaillement en mazout ne nous contraignaient à une escale, nous serions arrivés à Sotchi le soir même. Mais ces obligations de combustible nous obligent à nous arrêter à Touapse. C'est un petit port qui possède des chantiers et l'on nous prie simplement « d'éviter de prendre des photographies du port ». Pendant que le mazout coule dans les soutes, nous avons l'autorisation d'aller à terre. C'est une petite ville de province, assez active et, pour la première fois, nous voyons des bicyclettes. Les magasins, qui sont toujours peu nombreux, sont mieux achalandés qu'à Odessa et l'on voit, à côté des coiffeurs pour hommes, des manucures. En effet, les femmes qui n'ont pas à accomplir des besognes manuelles aiment à porter des ongles artificiels comme en Amérique ou à les colorer comme en France. Nous sommes l'objet d'une curiosité bienveillante. En effet, l'escale n'était pas prévue et la population n'avait pas été prévenue. Nous avons donc pu avoir une impression de la vie tout à fait impartiale. L'*Hermès* est rassasié et vogue alors vers Sotchi où nous arrivons de très bonne heure.

Très belle gare maritime dans un style oriental bien particulier et qui ne manque pas d'élégance. De nouveau, allocution d'accueil par les autorités, fanfare avec « Marseillaise » et hymne soviétique, remerciements, toujours par votre secrétaire général, qui n'a pu se dérober à cette formalité, descente des voyageurs du bateau aux accents des airs parisiens d'Yves Montand et répartition de la croisière dans des autocars découverts pour la visite de la ville et l'excursion au Lac Ritza, à 140 kms dans les Monts du Caucase, où Staline aimait se reposer.

Sotchi est une très belle ville, moderne, où l'animation est grande en raison du dimanche et de la saison estivale. Maisons de repos nombreuses et vastes, appartenant aux différentes corporations. Arrêt à Gagri, plage renommée, où l'on peut choisir pour se déshabiller soit l'enclos pour les dames, soit celui pour les hommes, soit l'enclos mixte. Les jeunes de la croisière se sont plongés avec délice dans l'eau bleu foncé de la mer et, après cet arrêt, les cars repartent à toute allure sur une route en lacets. Les voyageurs et surtout les voyageuses ne sont pas très rassurés, les conducteurs manœuvrent surtout au frein et dépassent dans les tournants et dans les côtes les quelques camions et voitures qui circulent sur la route. Celle-ci est parfois très encaissée, à tel point que dans ce défilé il y a tout juste la place pour une route étroite et un petit torrent. Ce paysage montagneux est très différent de nos Alpes et de nos Pyrénées, mais conserve une grandeur que rehausse encore les grands sommets couverts de neige. Un nuage passe un instant sur notre route et, pendant un petit quart d'heure, déverse la seule pluie que nous ayons eue pendant le voyage.

Dans le grand restaurant établi au bord du lac, de grandes tables nous sont destinées sur la terrasse d'où nous découvrons un panorama reposant avec les eaux bleues du lac. Déjeuner sympathique, arrosé de vin de Géorgie et précédé du caviar national. Au retour, nous repassons par la même route, le long du « Kolkose millionnaire » et nous arrivons au déclin du jour à Sotchi, par un ciel merveilleusement coloré de toutes les tonalités de violet et de mauve. Il est vrai que nous sommes en Asie maintenant et cette lumière particulière est due à ce fait. La soirée est consacrée à une représentation du Cirque de Moscou qui donne une série de représentations dans le cirque de la ville. Nous revoyons le célèbre clown Popoff, applaudi au printemps dernier à Paris. Là comme ailleurs, les voyageurs sont l'objet d'une acclamation de la foule.

La traversée est courte entre Sotchi et Souchoumi et nous abordons de bonne heure dans ce port où des autocars nous transportent au jardin botanique et à l'élevage de singes. Nous sommes étonnés de voir beaucoup d'habitants parlant français qui demandent si parmi nous se trouvent des Marseillais. Nous avons rapidement l'explication de ce phénomène. Ce sont des Arméniens qui habitaient la France et qui sont revenus dans le pays depuis la dernière guerre. Ils sont joyeux de pouvoir parler avec nous.

Le climat de Souchoumi est un climat très chaud, subtropical pourrait-on dire, et c'est pour cette raison qu'un élevage de singes y a été créé. Cet établissement relève maintenant de l'Académie de Médecine de Moscou et est le seul de cette nature en U.R.S.S.

Les singes vivent pour la plupart dans de vastes enclos où ils ont l'illusion de la liberté et ne sont jamais hébergés dans des bâtiments chauffés en hiver. Seuls les chimpanzés (au nombre de trois) et quelques sujets d'expérience sont conservés dans des maisons, avec enclos à l'air libre.

Le jardin botanique est également beau, comme les jardins publics de la ville, et les espèces des pays chauds y prospèrent à merveille. Cette ville est également une station balnéaire et les voyageurs profitent encore de cette circonstance pour « goûter » l'eau de la Mer Noire.

L'*Hermès* reprend la mer dans la soirée et, tôt dans la matinée du 28 août, arrive dans la brume tropicale de Batoum. Les Amis du Muséum ont une réception spéciale de la part du directeur du Jardin Botanique qui fait lui-même les honneurs de son intéressant établissement. 64 hectares est le chiffre qui nous est donné de la superficie du jardin. Les plantes sont classées géographiquement, ce qui présente de gros avantages pour l'étude de l'acclimatation et du comportement de celles-ci hors de leur lieu d'origine. Toutes les plantations y progressent dans d'excellentes conditions grâce au climat chaud et humide; seules les plantes en provenance d'Amérique du Sud s'adaptent difficilement. Autour des bâtiments administratifs, un vaste espace est réservé au classement systématique. Après la visite du jardin, nous avons circulé dans les plantations de thé qui sont très importantes dans cette région. Ce sont les femmes qui sont employées pour la cueillette des feuilles, et il faut une grande habitude pour distinguer celles qui doivent être prises et qui comportent, suivant leur degré de maturité, trois qualités. Dans ces plantations sont disposés des arbres (le Takoum, avons-nous compris ?) qui produisent un fruit de la grosseur et de l'apparence d'une petite orange et qui sert à fabriquer la laque destinée à la peinture de la coque des navires et des ailes d'avion.

C'est ensuite la visite de l'usine où sont traitées les feuilles de thé. Les opérations sont en majorité effectuées par de la main d'œuvre féminine. La direction nous offre aimablement un excellent thé, ainsi que de la liqueur géorgienne à base de citron, et il faut, selon la tradition, vider le verre d'une seule gorgée! Enfin, après le tour de ville, nous sommes accueillis par le Club des jeunes pionniers de Batoum qui ressemble à un Tivoli des pays du Nord, à la seule exception que toutes les attractions sont tenues par des enfants et des jeunes gens. Sur le grand bassin, un petit paquebot à vapeur est commandé par un jeune capitaine de 13 ans et manœuvré par des matelots à peine moins âgés; les danses et les chants très au point sont exécutés par des petites Caucasiennes d'une dizaine d'années et un jeune Cosaque de cinq ans et demi danse et fait des pointes comme le plus endurci des Cosaques. Ce spectacle a enchanté les voyageurs et sous tous les ciels, sous toutes les latitudes, les enfants conservent un charme tout particulier et sont toujours la fierté des parents. Mais l'heure du départ arrive. Une foule dont la densité croît à chaque seconde envahit les quais du port où l'*Hermès* est amarré, pendant qu'une musique militaire entonne des airs et des marches à la mode.

Les autorités locales, le maire de Batoum remercient les participants de notre croisière d'avoir visité les côtes russes de la Mer Noire et espère que nous avons été satisfaits. A ces aimables paroles, votre secrétaire général remercie de l'accueil cordial qui a été réservé aux voyageurs. Il ajoute des remerciements aux jeunes interprètes qui se sont dépensées avec la plus grande gentillesse et la plus grande compréhension. Puis, au milieu d'un grand enthousiasme, au cours duquel des échanges d'objets sont pratiqués, le paquebot quitte la terre russe et nos jeunes interprètes jettent un magnifique bouquet d'hortensias bleus et blancs aux Amis du Muséum. Ce dernier contact a été tout à fait sympathique et nous tenons à redire à nos hôtes tout le plaisir que nous avons trouvé dans ce voyage qui a pu montrer aux uns et aux autres que des goûts communs sont les éléments les plus efficaces de compréhension des peuples.

La Mer Noire reprend à nouveau ses droits sur notre esquif et, pendant quarante-huit heures, c'est la vue des côtes turques qui défilent devant les lorgnettes des passagers. Par un brouillard de septembre, nous arrivons dans la matinée du 30 août dans le Bosphore et le voile se disperse petit à petit pour dégager un panorama magnifique devant Istamboul. La « Marseillaise » nous a précédés et se balance à un kilomètre des côtes, tandis que notre bateau prend place le long des quais d'Istamboul. Un tour de ville en autocar en ce jour de fête nationale : le jour anniversaire de l'indépendance et de la liberté dues à Atatürk. Dans l'après-midi, visite du vieux séraïl, mais ici comme en France beaucoup de parties de la visite sont supprimées. Cet imprévu est largement compensé par la constatation qu'à l'étranger on ne fait pas mieux qu'en France et le pompier au casque rouge démontre que les autorités administratives sont encore plus exigeantes en Turquie qu'en France et qu'elles ne sont guère plus aimables.

Ce repos de vingt-quatre heures, par suite d'un brouillard intense qui nous a retenus huit heures supplémentaires au port d'Istamboul, était bien mérité avant d'affronter cinq jours de mer. Seule une escale en rade du Pirée et destinée à nous ravitailler en eau potable et en mazout a interrompu la navigation; mais quelle chaleur durant ces deux heures d'arrêt! Nous apprenons que dans la nuit du 31 août au 1^{er} septembre, les Athéniens ont couché hors de leurs demeures avec une température de 41° centigrades.

Escortés par des bandes de dauphins et de gros thons, nous naviguons vers Marseille où nous arrivons le 4 septembre, vers 15 heures. Tout s'est très bien passé, nous avons eu un capitaine digne d'éloges en tous points : excellent marin, homme du monde, il a été l'un des artisans du succès de la croisière mise au point par une organisation : Transtours, qui a réalisé bien souvent des tours de force pour satisfaire les voyageurs. Et nous serions injustes si nous ne remercions également « l'animateur », M. Cantel, le « De Fouquière » de la croisière, qui a servi de liant entre tous les participants de ce périple ensoleillé.

Un seul regret... c'est de ne pas avoir emmené tous les amis du Muséum avec nous; mais nous ferons mieux la prochaine fois!

QUELQUES NOUVELLES DES LABORATOIRES DU MUSEUM-CULTURE. — Le grand jardin d'hiver est en cours de réparation, et des serres coloniales sont en cours de construction. Ces services seront mis en route à l'automne.

D'Annam (Dalat et Nha-hang) et du Laos, des Orchidées vivantes arrivent constamment par avion. Elles arrivent dans d'excellentes conditions et il ne se passe guère d'envoi dans lequel on ne constate des espèces jamais introduites en Europe et même de nouvelles espèces non encore déterminées. Le nombre d'espèces d'Orchidées ainsi reçues approche de 300.

M. Rose, jardinier permanent au Muséum, membre de la mission de la « Calypso », dans le golfe de Guinée, a déjà fait parvenir un très bel envoi du Cameroun.

Le service d'Ecologie et celui de Cytotaxonomie continuent à fonctionner au Laboratoire de Culture; un service de Palynologie a pu, depuis, être mis sur pied par Mme Van Campo-Duplan.

Enfin, le service de culture a exposé son activité multiple aux Florales Nantaises et a obtenu un très beau succès de curiosité de la part des visiteurs.

GEOLOGIE. — L'activité du Laboratoire est principalement orientée dans trois directions :

1° Géologie et Stratigraphie du Bassin de Paris. En liaison avec la Faculté des Sciences, plusieurs diplômes d'Etudes Supérieures y ont été préparés sous la direction de M. le Professeur René Abrard.

2° Etude des Grands Foraminifères, Nummulites, Orthophragmines, etc... La collection du Laboratoire est l'une des plus importantes de notre pays.

3° Hydrologie et ses applications pratiques dans plusieurs départements du Bassin de Paris.

M. Raymond Furon, sous-directeur du Laboratoire, est actuellement chargé de mission au Portugal où il fait une série de conférences et recueille des échantillons pour les collections. Il se rendra au Congrès Géologique International de Mexico comme représentant du Laboratoire du Muséum.

M. Edgar Aubert de la Rüe, associé du Muséum, après avoir étudié au laboratoire les matériaux qu'il a rapportés de Tahiti, est reparti pour l'Amérique du Sud, comme chargé de mission.

LABORATOIRE DE PHANEROGAMIE. — Le professeur H. Humbert est rentré de mission vers le milieu de 1955 et a rapporté de nombreux matériaux (2.341 numéros d'herbier) et complété ses observations sur la géographie botanique de Madagascar. Il a notamment étudié les processus de destruction de la végétation primitive et l'amélioration des mesures de protection, en particulier sur les périmètres des Réserves naturelles établies ou en voie d'établissement.

Une réserve naturelle a été créée sur sa proposition pour conserver ce splendide témoin des anciennes richesses naturelles de Madagascar.

Les « Mémoires de l'Institut Scientifique de Madagascar » viennent de publier le mémoire du Professeur Humbert intitulé : « Une merveille de la Nature à Madagascar - Première exploration botanique du Massif du Marojeje et de ses satellites ». Ce mémoire est complété par des études floristiques dues à P. Bourelly, R. Leboine, R. Potier de la Varde, Mme Tardieu-Blot, Mlle A. Camus, H. Perrier de la Bâtie, J. Léandri. La publication de la « Flore de Madagascar et des Comores » se poursuit et d'éminents botanistes collaborent à ce grand ouvrage, comme : M. P. Perrier de la Bâtie, correspondant de l'Institut; B.P.G. Hochreutiner, ancien directeur du Conservatoire botanique de Genève; H. Moldenke, de New-York.

Mme Tardieu-Blot, sous-directeur du laboratoire, continue son étude des Fougères de Madagascar; elle a fait un séjour à Kew et au British Museum pour l'étude des types non représentés à Paris.

M. J. Léandri, sous-directeur du Laboratoire, poursuit l'étude des Euphorbiacées malgaches et, en particulier, les matériaux qu'il a rapportés de sa mission de 1953.

M. F. Pellegrin, sous-directeur honoraire, continue également l'étude de la flore de l'Afrique tropicale; il a publié d'importants travaux et il a donné des conférences de botanique tropicale aux stagiaires de l'ORSTOM; il assume avec activité et dévouement la lourde charge de secrétaire général de la Société botanique de France. M. R. Benoist, également sous-directeur honoraire, met la dernière main à la rédaction de l'étude de la famille des Acanthacées de Madagascar et poursuit en outre ses recherches sur la flore et la végétation de l'Amérique tropicale, qu'il a parcourue à plusieurs reprises.

M. P. Jovet organise avec intelligence et son activité coutumière le nouveau Centre d'Etudes et de Recherches scientifiques (Laboratoire du Muséum) établi à Biarritz, sous l'égide du Muséum et de la municipalité de Biarritz.

M. J. Arènes, assistant, poursuit l'étude des différents groupes de composés dont il est le spécialiste, et élabore, par ailleurs, la famille des Sterculiacées pour la Flore de Madagascar et des Comores.

Mlle Dumaz-le-Grand a continué ses travaux sur les Légumineuses de Madagascar; Mlle A. Camus sur les Graminées; Mlle M. Karaudren, en collaboration avec M. A. Cavaco, chargé de mission du C.N.R.S., sur les Santalacées, Olacacées, Opiliacées, Annonacées.

M. R. Capuron, Inspecteur des Eaux et Forêts à Madagascar, a accompagné M. le Professeur Humbert dans sa dernière mission. Rentré en France, il a accompli un long stage au Muséum pour l'étude de la flore forestière malgache.

De nombreux chercheurs français et étrangers ont travaillé au Laboratoire et publié d'importants travaux, basés sur les collections conservées dans le service. Ces dernières collections se sont enrichies depuis un an de nombreuses acquisitions (15.000 parts d'herbier) provenant de toutes les parties du monde. Les collections malgaches ont pris une importance tout à fait exceptionnelle grâce aux envois du Service des Eaux et Forêts et du service des Réserves naturelles.

Le Laboratoire a publié le fascicule 2 (Tome XV) « Noulæ Systematicæ », avec des travaux systématiques et floristiques de M. J. do Amaral Franco, Mlle A. Camus, MM. J. de Carvalho e Vasconcellos, J. Correa Gomes, J. Cuatrecasas, H. Humbert, J. Léandri, Y. Kimura, H. St John, Mme M.L. Tardieu-Blot, le R.P. Ch. Tisserant, R. Sillans et Mlle I. de Vattimo.

PROTECTION DE LA NATURE, PARCS NATIONAUX, JARDINS BOTANIQUES ET ZOOS

U.R.S.S. — On a constaté dans la région d'Omsk, le long des rives de l'Irtych, que les castors amenés en 1953 se sont reproduits dans les Grand et Petit Tebriz, que le domaine de l'Ondrata s'était étendu, ainsi que celui du Vison dans les régions septentrionales. Les canards et les oies se sont multipliés dans les milliers de lacs de la Vallée de l'Irtych.

Pour faciliter l'augmentation du nombre des bêtes à fourrure et des oiseaux, il va être procédé, pour la première fois, dans les lacs sibériens, à l'ensemencement massif du riz canadien sauvage qui sert de nourriture à l'Ondatra et au gibier aquatique.

FRANCE. — M. Jacques Nouvel, ancien sous-directeur de la Chaire d'Ethologie des Animaux Sauvages, vient d'être nommé officiellement, comme nous l'avions annoncé officieusement dans notre précédente feuille de septembre, au rang de Professeur du Muséum. Il a sous sa direction et la Ménagerie du Jardin des Plantes et le Parc Zoologique du Bois de Vincennes. Nous lui adressons nos félicitations et nous sommes persuadés que son dynamisme, ses qualités d'organisation, sans compter ses connaissances scientifiques et techniques, lui permettront de mener à bien sa mission et qu'il donnera un nouvel élan à ces deux belles organisations françaises.

L'un de nos collègues, M. Tinel, nous signale l'existence d'une société à Saint-Malo : « Les Volières de la Côte d'Emeraude ». Cette société, sous l'active présidence de M. Marcel Colin, groupe tous les amateurs d'oiseaux de cage. Celui-ci consacre tous les loisirs que lui laisse l'Electricité de France à l'amélioration de son élevage et de ses collections d'oiseaux.

Il possède environ 500 oiseaux de toutes espèces logés dans des volières de plein air et également dans des cages individuelles placées dans un bâtiment. L'espace dont il dispose pour son installation a été sagement utilisé par M. Colin, mais il est encore très insuffisant. Aussi, il faut souhaiter que des aides efficaces lui soient apportées et son amour profond pour la gent ailée et son grand sentiment pour la protection des oiseaux soient remarqués par « La Ligue pour la Protection des Oiseaux » qui a déjà largement contribué dans ce domaine à la sauvegarde de nos auxiliaires ailés.

Le petit jardin zoologique qui se situe dans les Jardins de Longchamp, à Marseille, et qui fut créé par la Société du Jardin Zoologique d'Acclimatation voici de nombreuses décades, est fort bien tenu et si ses collections ne peuvent être comparées à nos collections parisiennes, elles sont en excellent état et font honneur aux dirigeants et au personnel du jardin. Nous conseillons à nos collègues qui font escale à Marseille de profiter des quelques instants de liberté dans la capitale phocéenne pour rendre visite aux Jardins de Longchamp.

OKAPI. — L'Okapi, qui était encore inconnu au siècle dernier, devient presque un pensionnaire courant des jardins zoologiques. C'est ainsi que le Zoo de Bâle possède maintenant un couple de cet animal. Paris en possède également un couple depuis plusieurs mois et Anvers, deux couples. Des études intéressantes vont donc pouvoir être entreprises sur le comportement de cet animal en captivité.

« Artis », le Zoo d'Amsterdam, a reçu le premier Okapi exhibé aux Pays-Bas et le Zoo de Rome le premier en Italie.

GORILLE. — Ce grand anthropoïde est protégé et pour l'exporter de nos territoires d'Outremer c'est chose à peu près impossible, sauf s'il s'agit d'animaux destinés à des organisations scientifiques.

Plusieurs de nos compatriotes des pays africains, qui avaient adopté de jeunes gorilles, privés de leurs parents, ont eu de nombreuses difficultés avec les administrations locales pour conserver auprès d'eux ces jeunes orphelins. Il est tout à fait compréhensible que l'on prenne des mesures sévères pour la protection de ce grand singe, mais il serait très utile surtout de surveiller le trafic clandestin qui se pratique journellement et cela au détriment des ressources financières des territoires africains.

Tout comme les Chimpanzés, les Gorilles sont offerts officiellement par les marchands d'animaux et en ce moment deux Gorilles, un mâle de 25 livres (américaines) et un autre mâle de 20 livres sont offerts Fob New-York pour 5.000 \$.

A propos de valeur commerciale des animaux, voici quelques cours du mois d'août dernier :

Un dromadaire mâle dressé, 1.500 \$; Echnidé, pièce 375 \$; Zèbre de Grant, mâle 2 ans, 950 \$; un Elan femelle élevé, 500 \$. Par contre, l'Ocelot est toujours très demandé et il faut compter pour un très jeune animal 85 \$.

La place nous manquant pour donner des nouvelles détaillées des Parcs zoologiques du Monde entier, nous prions nos lecteurs de patienter jusqu'à la parution de notre feuille de janvier 1957.

UNE IDEE TOUS LES DEUX MOIS. — Une collection de timbres-poste de surcharge pourrait être établie, dont les vignettes reproduiraient les principales vues du Muséum. La vente s'effectuerait au profit de la Société, pour la Maison des Oiseaux, et ce serait en plus un excellent instrument de propagande pour le Muséum.

Le collègue qui nous soumet cette idée ajoute qu'avant-guerre les Musées nationaux avaient eu recours au même procédé et ceci avait donné d'excellents résultats. Mais il y a plusieurs points à éclaircir : Etablissement des dessins, gravure, prix de revient, prix de vente, diffusion, etc... La parole est donnée à nos collègues qui sont compétents en la matière.

CENTRE CULTUREL D'EXPLORATION SCIENTIFIQUE ET DOCUMENTAIRE. — Ce nouveau Centre, dont le siège est P.H. Vienne, II, rue Emile-Gilbert (12^e), met à la disposition du public un service de documentation géographique et scientifique qui est susceptible d'aider à la préparation de recherches et de missions. Un service d'examen de projets de missions et de recherches fonctionnera dès la rentrée d'octobre.

Le but général de cet organisme est d'assurer : la centralisation de la documentation technique, culturelle et matérielle, nécessaire à la préparation, à la réalisation et à la diffusion de recherches scientifiques, d'explorations, de missions documentaires, voire de voyages culturels. A la réalisation et diffusion, voire patronage d'entreprises entrant dans le cadre des activités précitées. A la centralisation des moyens d'aboutissement de ces entreprises en vue de négociations et de facilités; enfin à l'orientation, la formation et la sélection des candidats à l'une ou l'autre de ces formes de travail. (Extraits des statuts).

Ce nouvel organisme rendra certainement de très intéressants services aux jeunes explorateurs et chercheurs et leur évitera en outre toute fausse manœuvre.

LE 7^e SALON DES OISEAUX. organisé sous le patronage de la « Ligue pour la Protection des Oiseaux » et le journal « L'Oiseau », se tiendra les 9, 10, 11 et 12 novembre, dans la salle des fêtes de l'Hôtel Moderne, Place de la République. Cette manifestation réunira, comme les années précédentes, les meilleurs spécimens d'oiseaux provenant des élevages de particuliers et de ceux des professionnels.

EXPOSITION AU MUSEUM DE L'ATELIER EDOUARD-MERITE. — Une exposition de peintures, dessins et sculptures de l'animalier Edouard Mérite, qui fut maître de dessin animalier au Muséum durant de longues années, se tiendra dans les Galeries de Botanique du 29 octobre au 10 novembre prochain, de 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures.

L'on sait qu'Edouard Mérite, né en 1867 et mort en 1941, fut un élève de Frémiet et de Morot. Travailleur acharné, il a laissé une œuvre artistique considérable. La plupart de ses sculptures furent achetées par l'Etat et bientôt une vente dirigée par M^e Ader, commissaire priseur, dispersera dans le public des connaisseurs ses croquis et ses œuvres qui allient l'exactitude du sujet au mouvement de l'animal.

Ce fut également un grand voyageur, compagnon du Duc d'Orléans au Pôle Nord (un cap porte son nom); il s'intéressa également à l'ethnographie et rassembla une importante collection qui fut vendue voici deux ans et qui eut un gros retentissement car, parmi les objets, figurait un choix unique de pièges et engins de toutes sortes.

NOS REUNIONS D'AUTOMNE

(dans le grand amphithéâtre du Jardin des Plantes - Métro : Jussieu)

- Samedi 24 novembre** - à 17 heures - *Quelques conséquences pratiques imprévues des curiosités des physiologistes naturalistes*, conférence avec projections et films en couleurs, par M. Maurice Fontaine, Professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle.
- Samedi 1^{er} décembre** - à 17 heures - *Voyage d'Etude en Guinée Française* (Faune et Flore aquatiques), conférence avec projections et films en couleurs, par le Docteur Gery, rédacteur en chef du *Traité d'Aquariologie*.
- Samedi 8 décembre** - à 17 heures - *Beauté de l'Inde* (voyage d'étude, 1955-1956), conférence avec projections en couleurs, par Mme O. Viennot, chargée de mission du Musée Guimet, attachée de recherches au C.N.R.S.
- Samedi 15 décembre** - à 17 heures - *Le Bathyscaph au service de la Recherche scientifique*, conférence avec projections et films par le Capitaine de corvette Houot, des Groupes d'Etudes et de Recherches sous-marines à Toulon. (Autorisation spéciale de M. le Ministre de la Marine).

NOTA. — Nous demandons à nos jeunes sociétaires de respecter la bonne tenue de nos réunions; c'est une marque de déférence vis-à-vis de nos conférenciers et des auditeurs de tous âges.

ON DEMANDE UN JEUNE EXPLORATEUR. — Le Centre d'Exploration Scientifique et Documentaire recherche des candidats de 19 à 24 ans, susceptibles de participer à une expédition arctique et dans les spécialités suivantes : Zoologie sous-marine et zoologie terrestre. Durée de l'expédition : 6 à 8 mois. Départ : janvier 1957. Un contrôle médical sera effectué obligatoirement, ainsi qu'un examen professionnel et technique. Pour tous renseignements, s'adresser à M. P.-H. Vienne, 11, rue Emile-Gilbert, Paris (12^e).

ECHANGES. — Pour satisfaire les demandes de nos Sociétaires, qui nous parviennent journallement, nous acceptons de signaler dans cette feuille d'information les offres d'échanges ou les demandes de matériaux que nous porterions à la connaissance des Membres de notre Association. Ces informations sont purement gratuites, mais nous nous réservons d'examiner chacune d'elles. Nous comptons néanmoins sur la générosité de chacun pour nous dédommager des menus frais entraînés par ces communications.

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS. — Ne pas oublier, dans les demandes de renseignements, de joindre en plus des frais de poste un supplément pour les recherches nécessitées par les questions posées. Il n'y a aucun tarif obligatoire, mais un minimum de CENT FRANCS paraît raisonnable.

CHANGEMENT D'ADRESSE. — En raison des frais élevés d'établissement des clichés d'adresse, nous nous voyons dans l'obligation de demander, à l'avenir, à tous nos collègues de bien vouloir joindre une somme de 30 francs pour tout **changement** ou **modification** d'adresse. Donc, lors de l'inscription, bien vouloir indiquer clairement et au besoin en caractères d'imprimerie, nom, prénom usuel, adresse avec le numéro exact de la voie. Merci à l'avance!

DOCUMENTATION. — Nous rappelons que nous recherchons toujours toute documentation concernant protection de la nature, parcs nationaux, jardins botaniques, parcs zoologiques, musées d'histoire naturelle, etc., de manière à faire profiter nos lecteurs de communications inédites. Fournir pour les documents étrangers, si possible, une traduction française des textes.

CONFERENCES. — Les personnes qui seraient susceptibles de nous mettre en rapport avec des conférenciers possédant une documentation photographique ou cinématographique sont priées de prendre contact dès maintenant avec notre Secrétariat.

DELEGUES. — Il reste encore des places disponibles pour les délégués. Les personnes disposant d'un peu de temps et qui ont « le feu sacré » peuvent se présenter à notre Secrétariat, où toutes indications nécessaires leur seront données. La liste des délégués est communiquée au Secrétariat.

COTISATIONS. — Les cotisations sont dues pour l'année en cours, quelle que soit la date du versement. Seul le millésime de l'année justifie de la validité de la carte. Toute année commencée est due intégralement et la demande de radiation de la Société doit parvenir au moins un mois avant la fin de l'année. La carte avec le millésime de l'année, soit celui de 1957, millésime, sera exigée à toutes nos réunions à partir de janvier 1957.

Pour éviter tout ennui et toute démarche à nos collègues, nous leur indiquons qu'ils ont toujours la faculté de racheter leurs cotisations.

Le taux **minimum** des cotisations est fixé, pour l'année 1957, à :

Juniors (au-dessous de quinze ans), sans la revue : 100 francs; avec *Science et Nature* : 950 francs; rachat jusqu'à quinze ans : 300 francs ; plus abonnement facultatif à *Science et Nature* : 900 francs .

Titulaires, sans la revue : 200 francs; avec *Science et Nature* : 1.000 francs; rachat (à vie) : 2.500 francs; plus abonnement facultatif à *Science et Nature* : 900 francs.

Donateurs, sans la revue : 500 francs; avec *Science et Nature* : 1.200 francs; rachat (à vie) : 5.000 francs; plus abonnement facultatif à *Science et Nature* : 900 francs.

Bienfaiteurs : 2.500 francs; rachat (à vie) : 25.000 francs; plus abonnement facultatif à *Science et Nature* : 900 francs.

Les Membres Bienfaiteurs annuels bénéficieront, en 1957, du service gratuit de la revue « Science et Nature ».

Pour régler les cotisations, vous pouvez faire un versement en espèces, ou adresser un chèque bancaire, ou un chèque postal (PARIS 990-04), ou mandat postal au nom de la Société. Ces versements sont reçus : 1° A notre Secrétariat; 2° au bureau du Surveillant général du Jardin des Plantes; 3° à la librairie du Muséum, tenue par M. THOMAS; 4° par notre Trésorier, M. Georges MASSON, éditeur, 120, boulevard Saint-Germain; 5° à nos délégués locaux qui disposent de cartes et de millésimes. Prière d'ajouter au montant de la cotisation un timbre ou le montant équivalent de celui-ci pour l'envoi de la carte ou du millésime.

AVANTAGES. — Nous rappelons les avantages qui se trouvent attachés à la carte des Amis du Muséum (carte à jour avec le millésime de l'année en cours) :

1° Réduction de 50 % sur le prix des entrées dans les différents services du Muséum (Jardin des Plantes, Parc Zoologique du Bois de Vincennes, Musée de l'Homme, Harmas de Fabre à Sérignan, Musée de la Mer de Dinard), au Jardin Zoologique de Clères (en semaine seulement), au Musée de la Mer de Biarritz, aux expositions temporaires organisées par les Amis de la Bibliothèque Nationale;

2° Réduction sur les abonnements contractés au Secrétariat des Amis du Muséum pour les revues *Naturalia*, *Sciences et Avenir*, *Sciences et Voyages*, *Panorama*;

3° Avantages spéciaux pour les publications et livres achetés à la Librairie du Muséum, tenue par M. THOMAS. (FOR. 38-05.)

4° Service gratuit de la Feuille d'Information **bimestrielle**;

5° Invitation aux conférences et aux différentes réunions;

6° Participation aux excursions et aux voyages organisés par la Société dans des conditions particulièrement avantageuses;

7° Appui direct donné à un grand établissement d'intérêt national et de renommée mondiale, ainsi qu'à cette œuvre immense et utilitaire de la Protection de la Nature.

8° Sur présentation de leur carte (en règle), nos Sociétaires bénéficieront de réductions importantes à « Studio-Opéra », 13, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e), sur les articles suivants : disques, phonographes, électrophones, tourne-disques, appareils de radio et de télévision, appareils électro-ménagers, etc. Au « Vivarium exotique », 41, rue Lecourbe, Paris (15^e) : Oiseaux tropicaux, Poissons exotiques, Plantes d'appartement et de serres. Nos collègues, M. et Mme RENAUD, fourniront tous les renseignements désirables.

9° Carnet d'achat permettant des réductions importantes chez différents fournisseurs sélectionnés.

DONS ET LEGS. — La Société, reconnue d'utilité publique, est habilitée pour recevoir dons et legs de toute nature. Pour cette question, prendre contact avec notre Secrétariat qui fournira toutes indications utiles sur ce point et les formules nécessaires pour régulariser les dons et legs. (GOB. 77-42.) Pour les dégrèvements fiscaux, se reporter à la feuille d'information d'avril 1955, page 9.

Le Secrétaire général : Marcel DUVAU.